

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

La prière contemplative
extrait de "Le buisson ardent de la prière"

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1980, tome 76, p. 113-115

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

La prière contemplative

La vocation religieuse contemplative — comme toute vocation chrétienne — n'est autre que cette vocation de sainteté, de communion et de transfiguration de l'Eglise. Au cœur de l'Eglise et du monde, elle est la vie de Jésus dans son Evangile, du Fils fait homme par l'amour de Dieu, du Fils irrigué de la vie trinitaire, accomplissant le mystère de rédemption du monde.

La vocation des moines est dans la radicale conformité au Seigneur pauvre et obéissant à travers une vie toute d'amour et de don total dans le célibat et dans une vie de prière : la sainteté.

En quelque lieu qu'ils soient obligés de vivre, en communauté ou en solitude, ils assument en eux le ministère de la communion, de la réconciliation et de la transfiguration : tel est leur ministère de prière.

En réponse à l'appel et au don de Dieu, les moines quittent tout, tout ce qui faisait leur vie, tout ce qui est la vie courante des hommes, et sont déchargés de tous leurs soucis. Ainsi, ils sont le signe du don total, gratuit et apparemment inutile du Christ, au sein de son Eglise pour le monde.

Ils n'ont pas le monopole de cette vie radiale, conforme autant que possible à celle du Christ, mais Dieu leur a fait le don d'être dans les conditions favorables à cette vie. Au nom de l'Eglise, des frères chrétiens, pour eux et portés par eux dans la communion, ils partent pour vivre le rude combat de la prière qui se joue seul à seul, dans le face à face avec Dieu, qu'ils vivent seuls ou à plusieurs.

La prière, d'une façon analogue à la souffrance portée et assumée dans la foi, est le chemin le plus court — raide et aride comme un flanc de montagne — vers la sainteté.

Le rôle des moines dans l'Eglise est qu'ils deviennent prières vivantes pour que tout leur être transfiguré transparaisse de la beauté de Dieu. Alors ils peuvent manifester aux hommes la toute-puissance de l'amour de Dieu qui, seule, peut faire marcher sur ce chemin des hommes et des femmes pauvres et faibles.

Prières vivantes, ils peuvent appeler l'amour sur le monde et saisir tous les hommes et tout l'univers pour les porter au feu du Tout-amour, actualisant ainsi en eux le mystère de la résurrection et de la pentecôte.

L'exigence incessante est de tout quitter chaque jour. Abandonner les biens matériels et choisir de vivre pauvres dans la communauté de biens. S'abandonner soi-même en acceptant l'obéissance à un autre et en gardant la chasteté dans le célibat.

En tout les moines doivent s'abandonner au Seigneur, le choisir lui seul en priorité, le suivre et entrer en dialogue avec lui, dans un dialogue de plus en plus exigeant et consommant. Il faut qu'ils signifient l'amour de Jésus donné jusqu'au bout chaque jour de leur vie jusqu'à leur mort.

Leur chemin est un chemin où il ne leur faut pas ménager leur peine, ni la grâce de Dieu. Ils ne doivent pas regarder en arrière, mais vers Celui qu'ils désirent voir de tout leur cœur, le Père bien-aimé, et vers Celui qui les conduit vers lui et après qui ils marchent, le Seigneur Jésus.

S'ils s'arrêtent, ils risquent de tomber ou de mourir ou de devenir totalement invalides et de ne plus pouvoir reprendre la route et de perdre ainsi ce que l'Eglise leur a confié, le dépôt de la vie monastique de la prière continuelle.

C'est un chemin uniquement de foi. Car prier au cœur du silence et de la solitude, c'est se mettre en situation de foi.

C'est par la foi que ces moines répondent à l'appel de prière au cœur de l'invisible et prier les appelle à croire de plus en plus et à ne répondre que par la foi seule.

C'est l'épreuve radicale de la confiance dans leur Seigneur, en sa puissance à qui rien n'est impossible. C'est elle qui introduit dans la vision de foi qui est amour, où ils peuvent connaître son visage et son désir pour eux et pour les hommes, où ils peuvent ne plus être que par lui.

Seule la lutte de la foi permet l'œuvre de la transfiguration : transfiguration de leurs êtres, de leurs regards, de leur propre perception des choses et de ce qui les entoure, car le regard transfiguré saisit et communique la Vie.

Peu à peu dépouillés d'eux-mêmes et de tout ce qui encombre leur cœur, tout tendus vers Celui qui est déjà si présent en eux, les moines sont dans le travail d'enfantement de leur homme nouveau qui, par la plénitude de son être, les fera entrer dans toute la plénitude de Dieu et, avec eux, un peu plus la création tout entière.

D'étape en étape, d'émerveillement en émerveillement, de plus en plus pénétrés de la lumière qui jaillit de la face de Dieu, de plus en plus pénétrés de la beauté de ce qu'ils contemplent déjà, dans la bénédiction et l'adoration de leur être tout entier, ils sont comme la lampe qui brûle dans la nuit et appelle les hommes à sa lumière.

Celle-ci est de plus en plus forte au fur et à mesure qu'ils sont eux-mêmes plus proches de la lumière, transparence de la lumière incréée.

Au cœur de la prière, en laissant se jouer en eux le combat de la Lumière et des ténèbres, manifestant la victoire de la Vie sur la mort, ils agrandissent l'empire visible de la lumière parmi les hommes, le royaume de l'Agneau immolé.

Tiré de *Le buisson ardent de la prière*, pp. 55-57, Coll. Christus 42, Ed. DDB.